

SORTIES DANS LES PYRENEES

En balade cyclo via les grands cols

L'Audax Gérard Delporte propose un récit sur son périple de cinq étapes dans le massif pyrénéen. Récit aussi extraordinaire que la modestie de Gérard !

1. Laruns - Col d'Aubisque (1709) - Col du Soulor (1474) - Ferrières et retour.
2. Ax-les-Thermes - Col du Tourmalet (2115) - Sainte-Marie-de-Campan et retour
3. Bagnères de Bigorre - Col de Peyresourde (1569) - Col d'Aspin (1489) et retour
4. Les Cabannes - Plateau de Beyle (1790) et retour.
5. Ax-les-Thermes- Col de Peirhalès (2001) - Usson - et retour

Texte et photos : Gérard Delporte



Aubisque - Soulor

A 5 km du sommet de l'Aubisque, première fuite! Le col passé, je savoure le paysage en empruntant une très belle corniche. Au Soulor, je ne résiste pas aux beaux lacets de la petite route qui descend jusqu'à Ferrières. Là, pas le moindre commerce ... On me renseigne une boulangerie 10 km plus loin. Trop loin! Bien installé à l'ombre, près d'un torrent, je dévore ce que j'ai dans les poches en espérant que ça suffira. Dans une portion rectiligne de l'ascension, un vautour fauve¹, les ailes immobiles, glisse imperceptiblement à ma rencontre. Il me survole à moins de quinze mètres. J'en oublie que je suis sur mon vélo! Ah quelles photos j'aurais pu faire! J'atteins le Soulor, puis, à nouveau, l'Aubisque. Des vaches, virtuoses de la cloche, élaborent une symphonie pastorale. Une bourrasque m'envoie au tapis au moment où je me décide à rentrer sur Laruns. Quelques arrêts pour tirer profit des beaux points de vue... Les nuages s'empilent dans la vallée. Ramassé sur mon vélo, bien abrité par mon coupe-vent, je me laisse descendre en travaillant mes trajectoires et en essayant de ne pas abuser des freins... .

Le Tourmalet.

Je loge à Barèges, sur la route du col. "Pourquoi descendre à Luz-Saint-Sauveur alors que tu es déjà sur la route du col?" me dit une voix. Comme je l'ai une fois entendu dire par Eddy Merckx, je lui réponds "Occupe-toi de ta soupe". Je descends donc dans le froid du matin jusqu'au pont de Luz. Là je quitte mon coupe-vent car, avec ce qui m'attend, je ne vais pas tarder à faire de la chaleur. Je repasse devant mon hôtel à Barèges et il me faut encore parcourir quelques kilomètres avant de trouver les premiers lacets. Là, le décor devient



Au Tourmalet, les pistes cyclables sont hasardeuses ...

¹ Son envergure peut atteindre 2,80m

somptueux, les perspectives s'ouvrent. J'échange quelques mots avec un cyclo radieux qui m'a rattrapé. Le temps est magnifique. Mais ça devient vite très dur et donc, les paysages, ce sera pour quand je redescendrai. Au sommet, je vais m'asseoir un moment pour récupérer et profiter du panorama.



Photo prise lors d'une randonnée pédestre au Pic du Midi. Un curé aurait dit que les saints qui avaient vu ce décor devaient regretter la terre!

J'entame la conversation avec un cyclo rayonnant de santé. Il habite Bagnères, est âgé de 71 ans et monte le Tourmalet 25 à 30 fois par an! J'ai envie de lui dire



Attention aux dos d'âne dans les descentes

que j'ai fait le Col de Jubaru 4 fois cette année, mais je me ravise. Lui ayant dit que je descendais vers Sainte-Marie de Campan pour revenir ensuite sur Barèges, il me décrit un peu la descente et me recommande surtout de bien m'alimenter. Ce que j'ai lui semble insuffisant et il me refile une partie de son ravitaillement! Il s'en va. Je souffle encore un moment et hop jusqu'à Sainte-Marie. Là je trouve un établissement où je commande une pizza. Pour me recharger en sucres, je demande ensuite un quartier de tarte au citron que le sympathique patron, pour me faire plaisir, a enseveli sous une énorme garniture de crème fraîche. Bah, avec ce qui m'attend, tout cela sera bien vite digéré. Je rends donc une assiette aussi nette que si elle sortait du lave-vaisselle. Ayant oublié

un moment que c'est à vélo que je devais rentrer, j'enfourche mon instrument de torture. Les premiers kilomètres sont plaisants. Mais quand ça commence à grimper, ça n'est plus de la tarte. Un cyclo me rattrape et me demande s'il peut m'accompagner. Je trouve la requête amusante et lui dis que bien sûr, mais que je monte à ma main. Lorsque nous passons à l'ombre des arbres, il me dit avoir froid. Bizarre, pour moi, c'est très agréable. Mon gros problème, c'est cette montagne de crème fraîche que je n'arrive pas à faire descendre tandis qu'il me faut en monter une autre. Nous devons arrêter brièvement à cause de travaux. Il me dit que la traversée de La Mongie est très dure. C'est vrai que ça allait vite quand je suis descendu tout à l'heure, mais il en allait rarement autrement. Pour me faire un moral, j'élabore une théorie disant que si les pourcentages semblent si importants quand on passe dans les agglomérations, c'est parce que les lignes des bâtiments mettent en évidence l'angle de la pente. Ailleurs, il est plus difficile à évaluer. J'ignore donc superbement toute l'agglomération de La Mongie. Cette théorie pour exacte qu'elle soit ne m'aide pas beaucoup. En haut, je vais occuper ma place de tout à l'heure (on prend vite des habitudes), content qu'il ne me reste plus qu'à descendre. Il y a

beaucoup de monde et quelques

cyclos². J'avais oublié le Monsieur que j'ai perdu en route et je me dis que je ne pourrai jamais le reconnaître parmi tous ces gens car je ne l'ai jamais regardé lors de l'ascension. C'était compter sans mon maillot Audax car il arrive vers moi tout souriant. On se congratule. Il me dira avoir été opéré d'un cancer il y a 7

ans et ne pas en être tout à fait quitte. Lui redescend vers Sainte-Marie, moi vers Barèges. Je fais de nombreux arrêts dans la descente pour savourer le paysage et pour prendre l'une ou l'autre photo. Puis, ça devient moins intéressant et je ne m'occupe plus que de la descente. Mon GPS me dira (plus tard, car pas question de quitter la route des yeux) que j'ai atteint 70Km/h sans jamais donner un coup de pédale. A 3 km de Barèges, BANG. Je me cabre sur mon vélo. Je suis instantanément à plat devant et je freine à bloc. Ça s'est passé dans une ligne droite et je n'ai pas dévié d'un pouce. Réparation de la fuite. Je suspecte que le fond de jante qui n'est plus bien en place y soit pour quelque chose.

² Le lendemain, j'y verrai même des lamas.



Col de Peyresourde -Col d'Aspin

J'aurais voulu aller jusqu'à Sainte-Marie de Campan, mais un nouvel éclatement de chambre à air dans la descente de Peyresourde vers Arreau fera que, ne disposant que de deux chambres de réserve, je ne me risquerai qu'à l'ascension de l'Aspin sans pousser jusqu'à Sainte-Marie la crème fraîche!

Dès Peyresourde, je vais être dépassé par une Québécoise et un Suisse qui grimpent comme des dieux, surtout la Québécoise. Du fait qu'ils attendent deux de leurs amis que je ne rencontrerai qu'au sommet de l'Aspin, nous aurons l'occasion de nous voir et de parler à plusieurs reprises. Je saurai ainsi qu'ils font la traversée des Pyrénées et qu'après l'Aspin, ils ont encore le Tourmalet au menu du jour! Leur ayant fait part de mon problème, me propose aimablement une chambre à air complémentaire. Je réponds bêtement qu'il faut vivre dangereusement! Ce qui fait rire le Suisse! Où ai-je été entendre cela? Quoi qu'il en soit, je descends l'Aspin très prudemment. Je passe un temps fou pour trouver quelque chose à manger à Arreau. Puis Peyresourde que je monte bien et descende très belle et prudente vers Bagnères

Col de Pailharès

Le départ se fait dans la fraîcheur. Là haut, il y a pas mal de chevaux et m'étant écarté de ma monture pour apprécier le paysage, je dois rappliquer à toute allure pour admonester un poulain espiègle qui, d'un museau insistant, malmène ma sacoche. Dans son esprit, elle doit évoquer une mangeoire. Plus loin, la descente vers Usson étant déjà bien amorcée, quelques lacets, très ramassés et superbement dessinés, me donnent le temps d'admirer sous

différents angles une vallée paradisiaque où chevaux et poulains paissent librement dans une vaste prairie parcourue par un ruisseau argenté et sinueux. Je découvre plus tard, dans le lointain, se détachant sur un éperon rocheux, les ruines du château cathare d' Usson. Plus loin, j'aperçois à la dernière minute, à ma droite, une route interdite aux véhicules dépassant un certain tonnage. Je continue la confortable route en lacets. Arrivé en bas, toujours le même problème pour trouver du ravitaillement. Heureusement j'ai emmené de quoi aujourd'hui, le poulain ne s'y était pas trompé.

Il fait assez chaud, 33°C. J'entame la montée retour. Sur la gauche, je remarque soudainement le chemin interdit aux véhicules d'un certain poids et je m'y engage bêtement. La voie est étroite, droite, très pentue et n'en finit pas. Elle va m'obliger à mettre pied à terre quelques minutes. Je retrouve plus loin la route déjà empruntée. Le temps qui se couvre et la température qui baisse considérablement me revigorent. Je repasse dans la vallée de tout à l'heure qui, privée de soleil, a perdu partie de son charme. Je grimpe avec grand plaisir les lacets escaliers et j'émerge au col où il ne fait plus que 14°C. Plus un chat! J'enfile mon coupe-vent, retrouve les chevaux un peu plus bas et rentre sur Ax, terme d'une belle escapade pyrénéenne.



Sans rire, on n'aime pas la crème?

Le lendemain, je passerai au col par un brouillard très épais. Sans GPS pour m'aider, j'aurais dû arrêter. J'ai tout de même vu un cyclo irréductible...